

Art/Science

Il est bon de faire dialoguer art et science, pour magnifier les deux et simplement vivre une vie meilleure, où il n'est pas nécessaire de stopper ses activités pour aller profiter de l'art. Ou avoir l'impression de perdre son temps, sur les bancs d'école ou ailleurs, avec de la science inutile et fastidieuse.

Avec l'art, vient le côté émotionnel, le beau, tandis que la science apporte l'utile, le fonctionnel, le pragmatique.

Dans des temps anciens, il était plus fréquent d'avoir de beaux objets pour la vie quotidienne, plutôt comme un statut social parfois. Les couteaux et autres ustensiles aux manches travaillés, la belle vaisselle. Avec l'avènement du jetable et de l'industriel, un certain nivellement a eu lieu et une pratique a pris de l'ampleur, celle d'avoir du tout-venant pour le quotidien et parfois du beau pour les grandes occasions. Ceci, parfois jusqu'à de gros objets comme la voiture, roulant au quotidien dans une trapanelle pour ne pas user la limousine parquée au garage. Parfois aussi, il ne reste que le juste fonctionnel, le beau est sacrifié. L'art relégué au rang de luxe inutile. La séparation est actée entre le fonctionnel et le beau.

On trouve dans la littérature nombre de texte sur le divorce de l'art et de la science, à travers les époques... Egypte ancienne, empire romain, Renaissance, révolution industrielle, années 60. Pourtant, pourtant... pour pratiquer autant de divorces, n'a-t-il pas fallu se remarier entre-temps ?

Est-ce que le côté manichéen pro- ou anti-science (et pareil pour l'art) n'est pas ici une gêne plus qu'une aide à la compréhension ?

On trouve de nombreux domaines où les deux sont imbriqués, parfois de manière surprenante.

Un exemple fort est l'exposition Körperwelten, les corps plastinés, dont la page wikipedia dédiée parle en ces termes :

Sur le plan éthique, ce genre d'exposition fait l'objet de critiques en [France](#) de la part du [Comité consultatif national d'éthique](#) qui juge que l'objectif de l'exposition est ambigu : « S'agit-il d'une exposition artistique ? Scientifique ? Pédagogique ? Spectaculaire et visant au sensationnel ? »

Si l'on remonte plus loin dans le temps, des anatomistes ont transgressé les règles morales occidentales pour disséquer des corps et comprendre les mécanismes du corps humain, sauvant au passage la vie de

beaucoup d'entre nous. Probablement que plusieurs dans cette pièces ne seraient pas là sans ces évolutions de la médecine. Là, c'était encore de la science.

Et autour de 1750, avec Honoré Fragonard, chirurgien et disséqueur hors pair, nous avons «les écorchés», des œuvres à la frontière entre science et art, qui nous sont parvenues intactes et ont ouvert la voie à des projets comme la plastination de tout à l'heure.

L'exemple de l'illusionniste Luc Langevin est parlant : ses spectacles ressemblent à de l'art de la magie classique en s'appuyant sur de l'optique et de la photonique. Là où sa pratique se situe à la limite de la transgression, c'est que son profil de scientifique est connu et reconnu, de sorte que, même émerveillé, son public sait qu'il assiste à la mise en scène de phénomènes scientifiques et non de magie.

A différentes époques, la réconciliation à large échelle a été tentée, de nombreuses manières.

En 2024, avec les défis qui se posent à nous en terme de durabilité, de souveraineté territoriale qui implique de ne pas piller les ressources disponibles, il est bon de réfléchir à ce qu'il est possible de faire.

Une voie vient de l'artisanat.

Mais, contrairement à une définition répandue, je cite :

«L'acception la plus répandue du mot « artisanat » est celle qui couvre le [secteur économique](#) de fabrication d'objets [décoratifs](#)»

Ah. Mais non, en fait !

il est possible d'inclure cette pratique dans la vie courante.

Au lieu de manger avec un couteau bas-de-gamme issu d'une grande enseigne suédoise, totalement au hasard bien entendu, et de remplacer tous les 8 ou 10 ans ce couteau médiocre par son homologue tout aussi médiocre, ne peut-on pas envisager investir un peu plus et avoir une belle lame avec un manche ciselé, qui a de fortes chances de nous survivre ?

Miser sur un duo de qualité et de durabilité est une voie intéressante, et la maxime populaire «le bon marché est toujours trop cher» ne devrait pas si rapidement être oubliée.

Tant qu'à avoir une barrière, une rambarde ou une poignée de porte, autant en profiter pour joindre l'utile à l'agréable et en faire un objet que l'on aura envie de regarder, de toucher, qui va apporter un sourire ou un souvenir d'un bon moment passé.

Loin des productions industrielles formatées et de la pensée formatée qui y est liée, se libérer de cela et chercher une voie plus personnelle, avec un environnement et des objets qui ont du sens va ouvrir de nouveaux horizons et permettre d'aller plus loin, de cesser de gâcher son potentiel et trouver son chemin en pouvant enfin profiter d'une existence complète, où l'art et la science se complètent, ou la technique et la beauté peuvent rayonner en se complétant.

Annexes

Parler de Körperwelten
ou plutôt du créateur,
Honoré Fragonard : l'anatomie fait sa révolution !
Par Louis Gevart

Publié le 12 février 2021 à 15h12, mis à jour le 20 mars 2023 à 16h57

Dans le sillage de Léonard de Vinci, nombreux sont les créateurs qui ont eux-mêmes exploré les mystères du monde et ses phénomènes. Biologistes, médecins, ingénieurs, mathématiciens... Dans cette nouvelle série, Beaux Arts vous emmène à la rencontre de ces artistes-scientifiques, au fil des siècles. Suivons aujourd'hui les pas d'Honoré Fragonard (1732–1799), cousin du peintre mais surtout chirurgien et disséqueur hors pair, dont les « écorchés » nous sont parvenus intacts.

<https://www.beauxarts.com/grand-format/ep-2-honore-fragonard-lanatomie-fait-sa-revolution/>

Vous pouvez partager un article en cliquant sur les icônes de partage présentes sur celui-ci. La reproduction totale ou partielle d'un article publié sur BeauxArts.com, sans l'autorisation écrite et préalable de Beaux Arts & Cie, est strictement interdite. Pour plus d'informations, consultez nos [mentions légales](#).

De la belle ouvrage ! Avec son expression tendue et ses yeux saillants, le buste est une réussite. Le réseau de veines et d'artères ressort parfaitement grâce aux rehauts bleus rouges, dressant la cartographie de sa circulation. Une dernière couche de vernis et la pièce est prête à gagner les rayons de merisier aux côtés de ses semblables. Ni le plâtre ni la cire ne peuvent offrir un tel rendu : le créateur de la pièce n'est ni peintre ni sculpteur, mais anatomiste. Son matériau est le corps.

Dans la famille Fragonard, je demande le cousin, Honoré Fragonard. Ce dernier est né à Grasse en juin 1732, deux mois après son illustre parent, le peintre rococo Jean-Honoré Fragonard. Il embrasse la carrière de chirurgien, une profession alors en quête de reconnaissance. S'il ne demeure

pas le moindre portrait d'Honoré, son nom marquera quant à lui de manière indélébile l'histoire de la médecine et en particulier de l'anatomie comparée.

La dissection, tout un art !

Honoré s'illustre comme un disséqueur hors pair et intègre la corporation des chirurgiens de sa ville natale en 1759. Fondateur de la science vétérinaire et rédacteur dans *L'Encyclopédie* (1751–1772), Claude Bourgelat le recrute comme professeur et démonstrateur d'anatomie dans l'école qu'il vient d'ouvrir à Lyon en 1762.

A)

Emission spéciale aujourd'hui en direct et en public de la biennale d'art contemporain de Lyon, à la Sucrière. L'occasion rêvée pour examiner le rapport d'amour, d'envie, de désir parfois de colère ou de rejet qu'entretiennent l'art et les sciences. Longtemps confondus, la rupture est consommée à la Renaissance, il ne faudra pas longtemps pour que les progrès techniques accompagnent la création artistique et que la révolution industrielle ne conduise les artistes à interroger la place de la science dans nos sociétés, quitte à lui emprunter ses savoirs, ses techniques et ses techniciens. L'art contemporain et le postmodernisme scellent-ils la réconciliation, le retour de l'artiste scientifique et la fin du divorce.

Biennale de Lyon, quand l'art dialogue avec la science, c'est le problème que La Méthode scientifique propose d'examiner dans l'heure qui vient.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-methode-scientifique/quand-l-art-dialogue-avec-la-science-2927247>

B)

Art et science s'enrichissent mutuellement depuis de nombreux siècles, cependant le 20ème siècle a particulièrement séparé ces champs disciplinaires en privilégiant la spécialisation. Pourtant, au cours des années 1960, certains projets à finalité artistique ont commencé à associer artistes et scientifiques en s'inspirant largement des avancées scientifiques de leur époque. En se penchant plus spécifiquement sur les œuvres empruntant aux biotechnologies, leur production apparaît complexe car elles sont fragiles, souvent instables ou mortelles, et nécessitent des précautions lors de l'exposition. Par ailleurs, elles demandent des connaissances poussées et un équipement de pointe. A travers les œuvres de Jun Takita, Art Orienté objet, et Eduardo Kac, il s'agit de se pencher sur cette spécificité qu'est le recours à un élément vivant comme médium. L'utilisation du concept de médium permettra de souligner à quel point le recours aux biotechnologies dépasse la simple question logistique du support. En effet, le médium sert un objectif hybride entre matérialité et concept permettant notamment d'interroger l'épistémologie de l'histoire de l'art et de la science, et semble pertinent à souligner lors de l'exposition.

C)

L'art de la science, la science de l'art

Pendant l'été 2017, le Palais de Tokyo a présenté une exposition intitulée [« Le rêve des formes »](#), qui réunissait les regards croisés d'artistes et de chercheurs explorant de façon novatrice – et salutaire – une démarche commune de représentation du monde.

De fait, on antagonise très souvent l'art et la science, comme si on opposait la subjectivité humaine qui sous-tend l'acte de création à l'objectivité scientifique des règles qui régissent le monde dans lequel nous vivons. Comme s'il s'agissait de savoir qui a raison dans la quête de vérité qui fonde chacune de nos idées, chacune de nos décisions – chacune de nos perceptions. Comme si l'immédiateté des contingences du réel – le monde matériel, celui des sciences – allait à l'encontre de l'immanence des errances de l'imaginaire – le monde perçu, recréé, interprété par l'humain, où celui-ci trouve le sens à son existence.

La poésie comme action

L'étymologie, déjà, peut introduire certaines nuances : le mot *poésie* provient du verbe grec *poieîn*, qui signifie « faire » : la poésie est donc une forme d'action, pas seulement de contemplation. Et par un simple processus heuristique, ce que fait le poète transforme sa vision du monde – et celle de ses lecteurs. Quant au mot *technique*, il est dérivé du mot grec *technè*, qui désignait en grec autant l'art que la technique. C'est dire que les aspects concrets de la création, de la production de l'œuvre d'art, sont soumis à des connaissances techniques, voire scientifiques. C'est dire aussi qu'il y a une esthétique de la technique : le geste technique du pianiste n'est pas sans rappeler une chorégraphie, et la langue de la science, dans sa recherche de précision et de clarté, présente une harmonie et un équilibre aptes à susciter un sentiment de plénitude tout esthétique.

Poètes, scientifiques et philosophes, nombreux sont ceux qui se récrient contre cette dichotomie, laquelle repose sur la rupture du continuum entre le vivre et le penser. Dans son [discours de réception du Prix Nobel de littérature en 1960](#), le poète Saint-John Perse exhortait l'assistance à ne plus considérer « le savant et le poète » comme des « frères ennemis », car ils poursuivent tous deux une même quête, dans laquelle « seuls les moyens d'investigation diffèrent ». Leurs outils ? Pour le savant, la « pensée discursive » et pour le poète, « l'ellipse poétique ».

Sans doute la pensée ensilée qui pose la science et l'art en rivaux est-elle le triste symptôme d'une société moderne où le progrès technique sert l'humain autant qu'il l'asservit, et où l'art subit plus souvent qu'à son tour un procès en inutilité, sinon en futilité, au nom d'une conception immédiatiste de la rentabilité et du profit.

Et pourtant, l'art, sous toutes ses formes, est essentiel à l'humain : les spécialistes des sciences de l'éducation ont par exemple mis en évidence les multiples bienfaits de l'enseignement de la littérature dès le primaire. Outre le simple plaisir de lire, la littérature contribue notamment [au développement affectif, social et cognitif du jeune lecteur](#), qui y trouve réponse à sa quête de sens et qui, par la découverte de situations qu'il est susceptible de vivre, y apprend comment y faire face. Si

l'on rapporte ces fonctions aux besoins fondamentaux exposés dans la pyramide de Maslow, on comprend que la littérature peut répondre aux trois types de besoins essentiels venant immédiatement après les exigences physiologiques et la recherche de sécurité : les relations sociales, l'estime de soi, la réalisation de soi. L'art, donc, ici, se fait l'écho des plus hautes aspirations de l'humain.

Science et créativité

Le préjugé de l'incompatibilité de l'art et de la science repose ainsi sur plusieurs idées préconçues qu'il convient de dénoncer : si l'art constitue, à l'instar de la science, un mode de construction et de description du monde, la science n'est quant à elle pas exempte de créativité. Cette créativité peut d'ailleurs se manifester dans la fulgurance d'une inspiration, à l'instar d'un Archimède ayant entraperçu les prémisses de l'hydrostatique dans son bain ou de Newton songeant à la gravitation en regardant une pomme tomber. Ces deux anecdotes sont certes souvent considérées comme des légendes urbaines : peu importe qu'elles soient vraies ou fausses, en réalité.

Elles illustrent à elles seules le fait que les milieux scientifiques reconnaissent – ou pas... – l'existence de ces éclairs de génie qui peuvent marquer le début d'une découverte fondamentale. Cette intuition scientifique, jumelle de l'inspiration artistique, a tout de la [sérendipité](#), cette aptitude à faire des découvertes et surtout, à trouver par hasard... ce qu'on ne cherchait pas. La sérendipité, ou le lieu où se rencontrent subjectivité de l'artiste et génie du savant. La notion ne fait pas l'unanimité, pas seulement parce qu'elle permet un audacieux rapprochement entre le poète et le savant, mais aussi parce que d'aucuns considèrent que subjectivité et hasard ne font pas bon ménage avec la science. Le dogme, encore.

À l'inverse, même si, dans la vision traditionnelle de l'artiste héritée de l'Antiquité grecque, la production artistique est le fruit de l'inspiration divine, l'art repose bien évidemment sur la technique – les techniques –, et peut même être fondé sur la science. Le cas de l'illusionniste Luc Langevin est patent : son art, qui s'apparente à la magie en tant qu'art performatif traditionnel, repose essentiellement sur des lois de l'optique et de la photonique, sciences qu'il a étudiées à l'université. Là où sa pratique se situe à la limite de la transgression, c'est que son profil de scientifique est connu et reconnu, de sorte que, même émerveillé, son public sait qu'il assiste à la mise en scène de phénomènes scientifiques et non de magie.

Belle illustration du mariage de l'art et de la science, encore, l'[OULIPO](#), « ouvroir de littérature potentiel » qui, dès l'origine, réunit « littérateurs et mathématiciens », « mathématiciens-littérateurs » ou « littérateurs-mathématiciens », unis dans une même quête d'invention poétique fondée sur la recherche de contraintes aussi savamment calculées que dissimulées.

Peut-être le vrai progrès de l'art comme de la science consisterait-il à transcender les faux-semblants. Car dans le jeu de cache-cache auquel se livrent savants et poètes, ceux-ci ne cherchent finalement pas à se dissimuler l'un à l'autre, mais à se masquer à eux-mêmes la part de l'autre qui vit en chacun d'eux.